

Le film

de la Symphonie Pastorale

102

Opéra

18 sept. - 46

J. DELANNOY

« La Symphonie Pastorale »

P ARMI les privilégiés qui ont pu comparer les mérites des différentes productions présentées au Festival, *La Symphonie Pastorale* semble partir « grand favori ».

Jean Delannoy a réalisé avec Jean Cocteau *L'Éternel Retour* sans que l'on puisse préciser quelle fut exactement, dans cette création, la part du technicien et la part du poète... Cette discrimination sera-t-elle possible à propos de *La Symphonie Pastorale*, inspirée d'André Gide ?

— Je n'ai envisagé aucun postulat particulier en portant ce roman à l'écran, nous déclare Jean Delannoy. J'ai seulement tenté de respecter, en le traduisant en images, l'esprit d'un grand livre.

« *La Symphonie Pastorale* me paraît un film très cruel. Tous les personnages sont inconsciemment placés dans une situation dramatique et, sous des aspects normaux, chacun d'eux se débat dans un conflit personnel. Le bouillonnement de ces passions rend l'atmosphère étouffante, presque irrespirable. A mes yeux, l'intérêt du film réside dans le fait que son sujet est très gidien et que j'ai pu disposer, pour l'interpréter, d'un être aussi extraordinaire que l'est Michèle Morgan. »

— Vous devez, je crois, porter à l'écran *La Princesse de Clèves* ?

— Je travaille, en effet, à cette adaptation, mais je réaliserai auparavant un autre film, *Typhus*, d'après un scénario original de Sartre. Viviane Romance et Jean-Louis Barrault en seront les principaux interprètes.

— Vous êtes décidément voué au service des grands écrivains !

— Ce n'est pas l'effet d'une prédilection particulière. Il m'apparaît qu'on ne peut faire un grand film

qu'à l'ombre d'un grand sujet. Or la masse des scénarios d'aujourd'hui est d'une telle platitude qu'on est bien obligé de la repousser... Notre littérature actuelle ne produit guère que des histoires abstraites ou des historiettes. Même les écrivains de talent, lorsqu'ils travaillent pour le cinéma, se mettent à écrire comme s'ils étaient tout juste capables de tracer leurs lettres !

— La collaboration avec de grands auteurs ne vous a jamais paru difficile, dangereuse, pour vos propres idées ?

— Il n'y a pas forcément conflit. Pour mon compte personnel, lorsque l'auteur demande à collaborer à la transposition de son œuvre, je m'y prête volontiers. Nul n'est plus qualifié que lui pour modifier son sujet et le contact avec un esprit neuf, qui n'a pas subi les déformations du cinéma, est toujours fertile pour un metteur en scène.

— Ce n'est cependant pas Gide lui-même qui a signé le « décompagne » de la *Symphonie Pastorale* ?

— Non, mais une curieuse parenté d'esprit a joué dans ce cas particulier et l'adaptation de Jean Aurenche est deux fois plus gidienne que si Gide l'avait faite ! Il a d'ailleurs vu le film deux fois et il est absolument ravi. Son approbation n'est évidemment d'un très grand prix.